

Coopération
de 1964

A l'Expo 64

Le Relais, place de pique-nique et de récréation, vous attend au bord du lac, à l'ombre des arbres. Le Relais est un service Coop.

Hommage au Dr Gloor

(1893—1964)

UN homme de haute taille, au beau visage rayonnant d'intelligence et de bonté, couronné de cheveux blancs. Il avait le regard affectueux et parlait avec douceur, sans élever la voix, laissant à ses arguments le soin de s'imposer d'eux-mêmes, et toujours il accompagnait son discours d'une note d'humour, d'un sourire malicieux et bienveillant.

A côté de son activité de médecin, il s'était passionné pour l'étude du rôle que la Suisse a rempli au cours des siècles comme terre d'asile, et nous l'avons entendu évoquer, avec une ferveur contenue, les nombreuses occasions où un abri fut accordé, sur sol helvétique, à des réfugiés de toutes origines, chassés de chez eux pour leurs convictions religieuses, pour leur activité politique, pour leur appartenance à une classe persécutée. Il affirmait que cela avait été une des grandes constantes de notre histoire, et ne cachait pas son admiration profonde pour cette mission de notre pays, consistant à offrir un accueil charitable et fraternel à des êtres en détresse, qu'ils fussent de droite ou de gauche, catholiques ou réformés, nobles ou prolétaires. Le Dr Gloor avait réuni là-dessus une abondante documentation sans jamais trouver le temps d'en faire l'objet du livre qu'il aurait aimé écrire. Il nourrissait pour la Suisse, tout comme Pierre Ceresole, les plus hautes ambitions: ce petit pays pouvait, à ses yeux, être grand sur le plan de la générosité humaine (et semble l'avoir été à certaines périodes de son histoire).

Terre d'asile, la Suisse fut aussi le berceau de ce grand mouvement humanitaire qu'est la Croix-Rouge. C'est au Dr Gloor que je dois d'en avoir compris le sens profond et la portée universelle. Il avait un jour, chez les socialistes chrétiens de



Lausanne, présenté et commenté un petit ouvrage de Max Huber qui, sous le titre *Le Bon Samaritain*, fait ressortir l'universalité des principes dont s'inspirent le Comité international et la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge. Ce sont des choses qu'on n'oublie pas. Il émanait de toute sa personne un rayonnement spirituel, une chaleur communicative. C'est à lui aussi que je suis redevable d'avoir compris pourquoi le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a souvent dû garder le silence, renoncer à se défendre quand il était injustement attaqué, taire des faits révoltants dont il avait connaissance et qu'il aurait dû, au nom même de la charité et de la justice, pouvoir dénoncer: mais cette discrétion fut le prix que le CICR dut payer pour pouvoir poursuivre son activité.

Par la suite, du reste, nous avons eu à plusieurs reprises le plaisir de voir le Dr Gloor assister à nos rencontres coopératives, à Chexbres ou à Jongny, et l'occasion de l'entendre parler du travail accompli par le Comité international de la Croix-Rouge, dont il était membre depuis 1945 et dont il a assumé plusieurs fois la vice-présidence.

Cet humaniste était, politiquement parlant, un homme de gauche. Il avait été un des animateurs de l'Union chrétienne de jeunes gens lorsqu'il était étudiant en médecine à Lausanne. Il adhéra au Groupe des socialistes-chrétiens de cette ville et devint président de la Jeu-

nesse socialiste. Il entra, en 1916, au Parti socialiste vaudois. En 1918, lors de la grève générale, il fut accusé (faussement du reste) de menées sédicieuses et condamné.* En 1921, il ouvrit à Renens un cabinet de médecine qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1925, il fut élu au Grand Conseil vaudois. Il fit partie du Conseil national de 1931 à 1941 et fut, pendant quelques années, syndic de Renens.

Il ne nous incombe pas d'entrer plus en détail dans l'activité politique du D^r Gloor, mais ces quelques indications étaient nécessaires pour situer l'homme, qui fut un citoyen engagé, un lutteur convaincu pour une cause qu'il estimait juste. Si, par la suite, il mit ses forces plus particulièrement au service de la Croix-Rouge internationale, il ne renonça pas pour autant à ses convictions de socialiste. Mais son brûlant intérêt pour l'œuvre humanitaire d'Henry Dunant confirme la nature universaliste de son socialisme.

En 1935, Ernest Gloor avait publié un recueil de vers intitulé *Poèmes inachevés*. Titre symbolique. Toute sa vie n'a-t-elle pas été semblable à un poème que la mort n'a pas achevé, mais interrompu? Chaque existence individuelle est un maillon de la grande chaîne humaine.

Ce n'est pas user d'une formule littéraire, mais constater la réalité, que de dire du D^r Gloor qu'il reste vivant parmi nous grâce à l'exemple qu'il nous a donné.

Eric Descœudres

* Dans un hommage adressé à Ernest Gloor à l'occasion de ses 70 ans, et publié dans le *Socialiste chrétien* (N^o 85, hiver 1963/64), Arthur Maret, ancien conseiller d'Etat vaudois, écrit notamment:

« En 1918, fin de la guerre!... mais aussi grève générale en Suisse. Celle-ci a été la conséquence de l'attitude incompréhensible, pour ne pas dire plus, de l'Etat-Major général de notre armée, dont les sympathies pour l'Allemagne impérialiste n'étaient un secret pour personne.

A la suite d'une grève d'un caractère absolument professionnel, les militaires qui avaient perdu la maîtrise de leurs nerfs ont occupé militairement la ville de Zurich. Le personnel de la gare refuse de travailler sous la menace de mitrailleuses mises en position. Aux propositions conciliantes du Comité de grève qui déclare être prêt à mettre fin à la grève si on lui donne l'assurance que l'occupation militaire prendra fin, le commandement de l'armée répond en intensifiant cette occupation! Ce fut la grève générale à Zurich, étendue à l'ensemble de la Suisse par mesure de solidarité. Le personnel des Régies fédérales, mais tout particulièrement celui des Chemins de fer fédéraux, s'associe au mouvement. Ce qui exaspère l'ensemble des milieux bourgeois. Lorsque la presse et les partis réactionnaires affirmaient qu'en 1918 il s'agissait d'une tentative d'installer la république des soviets, ils mentaient effrontément. Les dirigeants de l'Union syndicale et la majorité des leaders socialistes étaient sur le fond opposés au communisme. Vouloir les accuser d'avoir cherché à faire le jeu de ce dernier était une absurdité! Mais il fallait, devant l'opinion publique, couvrir les fautes de l'Etat-Major. Grâce à la puissance de la presse bourgeoise, la CHOSE FUT POSSIBLE. HE LAS.

A Lausanne, au cours d'une conversation privée avec une de ses connaissances, Ernest Gloor avait dit qu'il fallait résister à la vague de la réaction. Ces propos dénaturés firent l'objet d'une dénonciation. Gloor fut condamné, mais il résista. Il fut d'ailleurs entouré de la sympathie de ses camarades.»